



>>> Îles, du rêve à la réalité. La Caraïbe hispanophone

Cuba

La littérature cubaine pour enfants est jeune. Elle se développe dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il est curieux, pourtant, que dans une revue du XIX^e siècle publiée beaucoup plus tard en tant que livre hispano-américain - **La Edad de Oro** [L'Âge d'or] de José Martí¹ (éditée entre juillet et octobre 1889) - aient été posées les bases et les idées de ce que devrait être une littérature engagée pour les droits de l'enfance.

Depuis **La Edad de Oro**, aujourd'hui livre de chevet des enfants cubains - qui, avec **Le Petit prince** d'Antoine de Saint-Exupéry et **Había una vez** [Il était une fois] de l'Espagnol Herminio Almendros, sont réimprimés chaque année en milliers d'exemplaires qui deviennent des millions au fil des années - jusqu'à aujourd'hui, de nombreuses années dans les premières décades du XX^e siècle voient se publier très peu de livres pour enfants.

En 1947 paraît **Cuentos de Apolo** [Contes d'Apollon], d'Hilda Perera² toute jeune alors. Ce livre marqua le début du succès pour cet auteur aujourd'hui célèbre; il devint un jalon et fut initiateur d'un courant progressiste qui, à quelques exceptions près, ne sera plus suivi jusqu'à ces derniers temps.

L'éventail des ouvrages cubains pour enfants s'avère plus éclectique que l'on ne pourrait supposer. Il va de livres novateurs et anticonventionnels jusqu'à ceux qui persistent à se complaire dans le traditionnel. Des générations d'auteurs coexistent, issus de l'impulsion donnée à ces ouvrages après les années 70 quand voient le jour une maison d'édition spécialisée et de nombreux concours littéraires.

Parmi d'autres, dans une tendance "plus agressive", se détachent Luis Cabrera Delgado (**Ito, Catalina la maga** [Catalina la magicienne], **¿Dónde está la princesa?** [Où est la princesse?]), Felipe Oliva (**El León Vegetariano** [Le lion végétarien]), Julio M. Llanes (**El día que me quieras** [Le jour où tu m'aimeras]), Pablo René Estévez (**La cuerda plateada** [La corde argentée]), René Valdés Torres (**Últimas vacaciones con el abuelo** [Dernières vacances avec Grand-père] et **Los hijos del vendedor de tinajas** [Les enfants du vendeur de jarres]), Luis Carlos Suárez (**La loma de los gatos** [La colline des chats] et **Las mentiras del Rey Arturo** [Les mensonges du Roi Arthur]), Gumersindo Pacheco Sosa (**Maria Virginia y yo en la luna de Valencia** [Maria Virginia et moi dans la lune], **Maria Virginia está de vacaciones** [Maria Virginia en vacances] et **Las raíces del tamarindo** [Les racines du tamarin]) et moi-même (**Inventarse un amigo** [S'inventer un ami], **Escuelita de los horrores** [La petite école des

horreurs] et **Mensajes** [Messages]).

Ces livres ont peu à voir avec les ouvrages historiques, distractifs ou sur le sport, générés par une production éditoriale qui mise sur le sûr et non sur le "risqué".

Le genre narratif se développe avec des livres consistants, dans un mouvement progressif et riche et, pendant des décennies, les écrivains femmes sont à l'avant-garde du mouvement. Six auteurs (dont quatre femmes) ont reçu le prix Casa de las Américas : Emilio de Armas, Gumersindo Pacheco, Enid Vian et à deux reprises Dora Alonso, Julia Calzadilla et Nersys Felipe. Ils représentent des époques différentes et des styles variés comme le réalisme naïf, le réalisme magique, le réel merveilleux ou un symbolisme plein de sens.

La dernière "génération" d'auteurs opte pour des thèmes difficiles, conçoit des textes critiques des réalités sociales et, sans abandonner la fantaisie et le lyrisme inhérents à un bon livre pour enfants, jongle de manière risquée mais efficace avec le style littéraire.

Aujourd'hui les auteurs alternent des thèmes autrefois jugés impensables dans des ouvrages pour enfants : le divorce, la mort, la marginalité, les déficiences de l'enseignement, le sida, le racisme, l'intolérance, l'abus de pouvoir, les conflits de générations entre parents et enfants, l'homosexualité, la réalité nationale la moins édifiante, la double morale, les balseros³, etc.

La production nationale s'oriente vers la réédition de classiques par l'ancienne maison Gente Nueva - elle existe depuis 35 ans -, qui bénéficie des financements les plus importants de l'Institut Cubain du livre. Les lecteurs lisent des rééditions ou des réimpressions de Salgari, Verne, Dumas, London, etc. dans des tirages à dix mille exemplaires, au détriment des auteurs cubains contemporains.

Les livres publiés s'avèrent insuffisants pour un public lecteur constamment demandeur. Des chiffres plus récents révèlent que, malgré le déclin des dernières années, il y a une production qu'on peut ici préciser : en 2001, l'éditeur Gente Nueva a publié 105 titres, en 107 volumes avec un tirage de 3 577 657 exemplaires ; en 2002 : 114 titres, soit 116 volumes avec un tirage de 2 671 750 exemplaires. Pueblo y Educación se charge des textes scolaires, imprimés en milliers d'exemplaires et distribués dans 9029 écoles primaires, 1001 écoles secondaires de base et 3934 bibliothèques scolaires du niveau primaire, 941 du secondaire, 362 d'éducation spécialisée, 254 en pré-universitaire et 371 d'enseignement technique et professionnel, ainsi que dans 375 bibliothèques publiques.

¹ Voir encadré sur José Martí.

² Après son exil à Miami, Hilda Perera se fait connaître dans les années 60 grâce aux prix Lazarillo décernés en Espagne aux ouvrages *Podría ser que una vez* [Il se pourrait qu'une fois] et *Cuentos para chicos y grandes* [Contes pour petits et grands]. Les éditions espagnoles SM publieront dans les années 80 *Kike* et *Mai* et les éditions Noguer, *La jaula del Unicornio* [La cage de la licorne]. Everest a publié ses contes en albums illustrés. (*Kike* est paru en français chez Syros en 1992 ; actuellement épuisé. NDLR)

³ On appelle balseros les émigrants illégaux [de balsa : radeau].

La Edad de Oro de José Martí, un chef d'œuvre de la littérature enfantine



Publié en 1889, *La Edad de Oro* est toujours disponible dans toute l'Amérique hispanophone des États-Unis jusqu'en Argentine : un cas unique. Martí (1853-1895), écrivain et journaliste cubain, était l'un des grands intellectuels de son temps et a marqué l'histoire politique et culturelle de l'Amérique Latine. "Lire pour être libre", affirmait-il. Il a lutté pour l'indépendance de Cuba, dernière colonie espagnole en Amérique, et est mort en combat.

La Edad de Oro, paru

comme un périodique mensuel à New York où Martí était exilé, renouvelle la littérature pour enfants, par ses thèmes, sa qualité esthétique, la modernité du ton, la cohérence entre le discours de l'écrivain destiné aux adultes et celui destiné aux enfants. Il voulait une revue qui aide "à remplir nos terres d'hommes originaux, élevés pour être heureux sur la terre où ils vivent et pour vivre en accord avec elle". *La Edad de Oro* se compose de contes, de poèmes et d'articles vraiment remarquables sur divers thèmes : les villes disparues de l'Amérique indigène, le Père Las Casas et les atrocités commises par les Espagnols... mais aussi le trafic d'éléphants en Afrique et l'Exposition universelle de Paris.

De nombreux sites internet consacrent des pages à José Martí ; www.josemarti.org lui est dédié. *La Edad de Oro* se trouve intégralement, mais sans les illustrations, sur www.perfildemujaer.com/laedaddeoro.htm

Il n'existe en français que le recueil de poèmes de Martí *Versos sencillos* - la célèbre chanson "Guantanamera" en reprend des vers. (*Vers libres*, L'Harmattan, ISBN 2738451276). (VQ)

Saint-Domingue et Puerto Rico

Dans les autres îles hispanophones des Caraïbes, Saint-Domingue et Puerto Rico, la littérature pour enfants compte malheureusement peu d'auteurs. Ils publient à leur compte leurs livres, car il n'existe pas de maisons d'édition d'état pour les aider dans leur démarche, et les grands groupes éditoriaux qui distribuent des ouvrages sur place ne repèrent guère les auteurs locaux.

Dans son étude sur la littérature enfantine caribéenne⁴, l'auteur pour enfants et théoricienne Isabel Freire de Matos

remarque qu'à Puerto Rico, les enfants se sont approprié différentes histoires du folklore national, tels que des légendes, des *consejas*⁵, des poèmes... qui perdurent jusqu'à nos jours.

En République Dominicaine, des personnalités comme Leibi NG Báez, Lucía Amelia Cabral, Margarita Luciano, Eleanor Grimaldi, Ayda Bonnelly Díaz, Lorelay Carrión ou Brunilda Contreras et d'autres, regroupées dans le Círculo Dominicano de Literatura Infantil, organisent des nombreuses Foires du livre, des actions de promotion culturelle et coéditent leurs propres œuvres.

Un palliatif à la situation des deux îles a été la création en 1999 de la collection Dienteleche ("Dent de lait", coéditée avec Ediciones Unión de Cuba) qui propose une série de petits albums illustrés, réalisés pour chacun par un tandem auteur-illustrateur de chaque pays.

Bien que cela paraisse incroyable, en raison des mécanismes compliqués de distribution et du pouvoir des grands groupes, la production de chaque île n'est pas connue de ses voisines

Présence africaine

La présence africaine (comme d'ailleurs la présence amérindienne) est indéniable dans les livres pour enfants de la Caraïbe hispanophone. Les Portoricains comme les Dominicains et les Cubains conservent précieusement de nombreuses expressions du folklore, tels que les *güijes*, *madres de agua*, *ciguapas*, *lloronas*, *gritonas*⁶ et d'autres figures mythiques.

De nombreux ouvrages abordent la question de l'esclavage et de la place des Noirs dans le monde actuel. Avec un développement plus important, sans doute, dans le contexte cubain où se détachent les œuvres issues du patrimoine oral de Miguel Barnet renouant avec le courant initié par des chercheurs et des ethnologues comme Lidia Cabrera, Fernando Ortiz et Samuel Feijóo. Ou encore les livres pour enfants de Renée Méndez Capote, parmi lesquels *Memorias de una cubanita que nació con el siglo* [Mémoires d'une petite Cubaine née avec le siècle] et *Dos niños en la Cuba colonial* [Deux enfants dans la Cuba coloniale].

Aujourd'hui, des auteurs tels que Celima Bernal, Teresa Cárdenas, Felipe Oliva et Ariel Ribeaux Diago, abordent des thèmes liés à la présence africaine, de façon poétique, humaine et engagée dans des ouvrages non conventionnels, de grande beauté.

Enrique Pérez Díaz

Ecrivain, journaliste, critique, organisateur des Rencontres biennales ibéroaméricaines de littérature enfantine de La Havane

Traduit de l'espagnol par Marie Laurentin et Viviana Quiñones

⁴ Flor Piñero de Rivera et Isabel Freire de Matos, *Literatura infantil caribeña*. Santo Domingo, Boriken Libros, 1983.

⁵ Contes, fables. (NDLR)

⁶ Le *güije*, espèce de lutin malicieux, vit dans l'eau ; la *madre de agua* est la "manman dlo" ; la *ciguapa* est un fantôme aux pieds vers l'arrière qui descend des cavernes dans les rivières ; la *llorona* est une femme que l'on entend pleurer, car elle a perdu (ou tué, selon les versions) ses enfants ; la *gritona*, une femme qui crie.